

BOOK PCPEM

Année scolaire

2020-2021



Le book du PCPEM année scolaire 2020-2021 présente les productions réalisées par les élèves de la résidence journalistique transfrontalière créée dans le cadre du projet *Parcours Civique et Professionnel En Montagne* (PCPEM). Il référence les sujets traités par les collégiens et postés sur le site : <https://www.wereport-atelier.fr/pcpm/>. De nombreux dossiers ont par ailleurs une composante audio qui se consulte sur le site sous forme de podcasts.

Le projet PCPEM est financé par le fonds FEDER dans le cadre du programme européen de coopération transfrontalière – « Interreg V-A France-Italie / ALCOTRA 2014-2020 ». Il s'agit d'un projet porté conjointement par le Département de la Haute-Savoie et la Région autonome de la Vallée d'Aoste.



© Classe 5^{ème} du collège Assomption Mont Blanc de Saint-Gervais

Sommaire

La résidence journalistique transfrontalière	p.4
Productions du Collège Samivel, Bonneville	p.7
Productions du Collège Jean-Jacques Gallay, Scionzier	p.52
Productions du Collège Geneviève Anthonioz-de Gaulle, Cluses	p.133
Productions du Collège Assomption Mont-Blanc, Saint-Gervais-les-Bains	p.152
Productions du Lycée linguistique de Courmayeur	p.264
Productions de l'Institution scolaire Valdigne Mont-Blanc, Courmayeur	p.309
Productions de l'Institution scolaire Valdigne Mont-Blanc, Morgex	p.365
Productions de l'Institution scolaire Maria Ida Viglino, Villeneuve	p.379
Contacts techniques	p.400

La résidence journalistique transfrontalière



Le collectif de journalistes



Pierre Gouyou-Beauchamps



Magali Vagneur



Mathieu Périssé



Daphné Gastaldi



Mathieu Martinière



Fabio Lo Verso



Alberto Campi

Bilan chiffré 2020-2021 de la résidence journalistique

- **8 établissements scolaires** impliqués :
 - **4 en Italie** (Vallée d'Aoste)
 - **4 en France** (Département de la Haute-Savoie)
- **7 journalistes** en résidence dans les établissements
- **154 journées** d'intervention face élèves des journalistes dans les établissements
- **8 journées** d'intervention à distance des journalistes en période de confinement
- **1115 élèves** formés à l'éducation aux médias et à l'information
- **610 élèves** produisant des contenus journalistiques
- **103 productions** journalistiques réalisées et publiées sur le site We Report  <https://www.wereport-atelier.fr/pcpm/>, dont :
- **15 chantiers** engagés sur les problématiques environnementales, le handicap, l'économie sociale et solidaire... pour **150 élèves** impliqués

Productions du Collège Samivel, Bonneville



Journaliste en résidence : Pierre Gouyou-Beauchamps

À MICRO OUVERT : « PEUT-ON VIVRE AVEC LE LOUP ? »

Les élèves de 4^{ème} du collège Samivel de Bonneville ont travaillé pendant une semaine sur le thème du loup. Il est vrai que le collège est cerné par 3 massifs : dans le massif des Glières, le Chablais et la région de Tignes. Nous vivons parmi les loups, et vice-versa. Nous avons voulu en savoir [...]

[LIRE LA SUITE →](#)

À MICRO OUVERT : “Peut-on vivre avec le loup ?”

Les élèves de 4eC du collège Samivel de Bonneville ont travaillé pendant une semaine sur le thème du loup. Il est vrai que le collège est cerné par 3 meutes : dans le massif des Glières, le Chablais et la région de Taninges. Nous vivons parmi les loups, et vice-versa. Nous avons voulu en savoir plus sur ce que sa présence sur le territoire implique.

Lundi 30 novembre 2020, ils ont établi un état des lieux de la présence des loups en France. Comment sont-ils revenus ? Par où ? Comment ? Dans quelles conditions ? Puis ils se sont intéressés à la difficile coexistence du loup avec les éleveurs dans les territoires de montagne.

Mardi 1er décembre 2020, ils ont menés des interviews par téléphone pour recueillir des informations auprès de naturalistes, d'éleveurs, de photographes animaliers...

Le jeudi 3 décembre, c'était la phase de dérushage des informations et la rédaction des papiers, afin d'être prêts à enregistrer l'émission de radio le **vendredi après-midi**, après une répétition générale.

À MICRO OUVERT : “Peut-on vivre avec le loup ?”

Alors est-il possible de vivre avec le loup ? Bien sûr, il est impossible de répondre par oui ou non. Mais les élèves apportent des éléments de réponse grâce à leur travail. Pour information, nous avons manqué de temps pour inclure le témoignage du représentant des éleveurs, Claude Font. Mais sa parole a bien été entendue et comprise par les élèves. Bonne écoute.

Un reportage de Anaïs, Samuel



Les élèves de 4ème lors de l'enregistrement de l'émission
« A Micro Ouvert » spéciale « Loup »

LA FERME DES 4 SAISONS NE CONNAIT PAS LA CRISE

Mardi 12 janvier, Yohan, Lucas, Enzo, élèves de 4èmeC du collège Samivel de Bonneville, ont rencontré Edith Chevalier, du GAEC de Vorzier. Lors de la crise sanitaire mondiale, son activité s'est poursuivie sans interruption, afin de nourrir la population : elle nous raconte son métier en première ligne. Masque rouge siglé « élevé à la tomme de Savoie », hautes [...]

LIRE LA SUITE →

La ferme des 4 saisons ne connaît pas la crise

Mardi 12 janvier, Yohan, Lucas, Enzo, élèves de 4èmeC du collège Samivel de Bonneville, ont rencontré Edith Chevalier, du GAEC de Vorzier. Lors de la crise sanitaire mondiale, son activité s'est poursuivie sans interruption, afin de nourrir la population : elle nous raconte son métier en première ligne.

Masque rouge siglé « élevé à la tomme de Savoie », hautes chaussures de marche, Edith Chevalier arrive au collège Samivel de Bonneville. En pleine crise sanitaire, nous n'avons pas pu nous déplacer jusqu'aux locaux du GAEC de Vorzier -Groupement Agricole d'Exploitation en Commun- où travaille l'agricultrice. C'est donc dans le CDI -Centre de documentation et d'information- du collège que nous la rencontrons.

Depuis une vingtaine d'années, Edith travaille au GAEC et vend ses produits sur les marchés et au magasin de la Ferme des 4 Saisons qui regroupe une vingtaine de producteurs indépendants. La Ferme est connue pour son « self » : les gens peuvent venir cueillir fruits et légumes sur place, directement sur les arbres fruitiers. Depuis le début de la crise, Edith est en première ligne.

A l'annonce du confinement, elle raconte avoir eu 15 jours d'angoisses partagés avec tous les producteurs de lait et de fromage, 15 jours où ils ne savaient pas comment ça allait se passer pour toutes les personnes qui travaillent chez eux et pour leurs troupeaux. « On a un troupeau de vaches on ne peut pas les empêcher de faire du lait. »

La ferme des 4 saisons ne connaît pas la crise

Elle fut vite rassurée car dès la première semaine les clients se sont rués dans le magasin, ce qui a compensé la fermeture des marchés. Le site de la vente en ligne, qui existait déjà avant le confinement, a connu un succès grandissant. Pourquoi ? Parce qu'il n'y avait pas besoin d'entrer dans le magasin, pour le respect des gestes barrières. Grâce à ce nouveau mode de consommation, le GAEC de Vorzier a vendu tout ce qu'il produisait et a développé sa production pour répondre à la demande.

Pour Edith Chevalier, les citoyens se sont montrés très solidaires de la profession de producteurs.

« On s'est posé des questions pour savoir si ça allait durer. C'était surprenant, incroyable, inattendu »

Qu'est-ce qui a changé avec la crise sanitaire ?

Pour la Ferme des 4 Saisons, rien n'a vraiment changé puisque le magasin est resté ouvert. Par contre, suite à la fermeture des marchés, des formes de vente spontanées se sont créées, comme des producteurs qui co-organisent des ventes communes sur un même lieu. Un producteur de fromage accueille par exemple sur son lieu de vente un producteur de fruits et légumes. « Parfois, ces pratiques se poursuivent dans le temps, » explique Edith.

La ferme des 4 saisons ne connaît pas la crise

Un deuxième enseignement, selon Edith : « Nous avons profité du calme. Soudainement, il y avait moins de nuisances sonores. Moins de voitures et de trafic aérien. Nous nous sommes rendus compte de la présence de la pollution lorsqu'elle a disparu. En 10-15 jours, le ciel est redevenu transparent. » La pollution, tout le monde la subit. Parallèlement, de plus en plus de gens font attention à leur alimentation et privilégient les circuits courts. Mais « manger bien pour manger dans un nuage, je ne vois pas l'intérêt. »

« Le premier confinement nous a aussi ouvert les yeux, comme toutes les personnes qui l'ont subi, sur l'intérêt et le plaisir de profiter de sa propre maison et de son chez soi. Le confinement est l'occasion de faire une pause. Chacun peut se poser les questions sur son métier et la façon dont il le pratique. »

Un reportage de Yohan, Lucas, Enzo

La ferme des 4 saisons ne connaît pas la crise



Edith Chevalier dans l'espace de biodiversité du collège Samivel de Bonneville



« DES PERSONNES SE JETAIENT SUR LE SUCRE ET EN ACHETAIENT 10, 15, 20 PAQUETS... »

Gregory Rochaix est directeur de l'Intermarché de Bonneville situé dans le quartier des Îles. Pendant la crise sanitaire, la grande surface est restée ouverte et les caissières se sont retrouvés en première ligne. Mardi 12 janvier 2021, Maëlys, Irem et Zineb l'ont rencontré. Il leur raconte comment lui et ses employés ont vécu cette période [...]

[LIRE LA SUITE →](#)

« Des personnes se jetaient sur le sucre et en achetaient 10, 15, 20 paquets... »

Gregory Rochaix est directeur de l'Intermarché de Bonneville situé dans le quartier des Iles. Pendant la crise sanitaire, la grande surface est restée ouverte et les caissières se sont retrouvés en première ligne. Mardi 12 janvier 2021, Maëlys, Irem et Zineb l'ont rencontré. Il leur raconte comment lui et ses employés ont vécu cette période particulière.

« On est en contact avec la clientèle donc on est au front par rapport à l'épidémie de Covid. On n'a pas le choix, donc c'est très compliqué. Pour moi chef d'entreprise, j'expose des salariés toute la journée. » Sur les 25 salariés de l'Intermarché, il y a eu différentes attitudes : l'une d'entre eux a évité les contacts dès le début. Une autre, considérée comme personne à risque, s'est déclarée en chômage partiel.

Au début, en mars 2020, la grande majorité des 25 salariés n'ont pas pris conscience de l'ampleur de la crise. « A mon niveau, même chose. Je ne pensais pas que ça allait devenir ce que l'on a connu. »

« Des personnes se jetaient sur le sucre et en achetaient 10, 15, 20 paquets... »

Les caissiers au front

Les caissières et les caissiers sont déjà en première ligne, « ils ont un poste qui n'est pas évident au quotidien » mais ils ont eu encore plus de difficultés et encore plus de choses à gérer vis à vis des clients avec certains qui ne respectaient pas les distances de 1m ou 1m50 voir 2m, les clients qui ne portaient pas le masque ou ne voulaient pas le porter.

Les caissières et les caissiers font face à la frustration des clients. Lorsqu'il y a pénurie de papier toilette ou de pâtes, les clients se plaignent et râlent. Les caissiers sont donc en première ligne face à la colère des clients puisque le reste du personnel n'est pas présent.

Grégory Rochaix tire son chapeau aux caissières parce qu' « *il faut pouvoir supporter cette situation. Ce n'est pas facile.* »

Pour aider les salariés, Grégory Rochaix a décidé de verser la prime Pepa : les salariés exposés à la Covid 19 ont eu droit à une prime financière supplémentaire, financée par l'entreprise, qui pouvait atteindre jusqu'à 1000 euros.

« Des personnes se jetaient sur le sucre et en achetaient 10, 15, 20 paquets... »

Des réactions excessives des clients

Le directeur a aussi décidé de mettre en place des affichages pour aider les clients et leur permettre d'acheter les produits essentiels. Certains clients ont respecté tout le monde. En revanche, d'autres se sont jetés sur ces produits, notamment le sucre, les pâtes, le papier toilette, ...

« Des personnes se jetaient sur le sucre et en achetaient dix, quinze, vingt paquets... »

Le directeur a donc été obligé de limiter le nombre de produits par client, fonctionnement qui n'a duré qu'un certain temps. Par ailleurs, une nouvelle problématique s'est ajoutée à la crise sanitaire : l'entrepôt de cet Intermarché a brûlé, le réapprovisionnement du magasin a été très compliqué. Les employés n'avaient plus suffisamment de temps pour mettre les produits en rayon.

« *Si on avait laissé les cartons par terre, les gens se seraient directement servi dans les cartons.* »

« Des personnes se jetaient sur le sucre et en achetaient 10, 15, 20 paquets... »

Les enseignements de la crise

Qu'est-ce que la crise lui a enseigné ? « *Au niveau personnel, je m'attendais à ce que l'on soit un peu plus soudés et je n'ai pas retrouvé cela.* »

J'avais déjà des responsabilités vis-à-vis de mon personnel, là j'en ai eu encore plus. Il fallait les mettre en sécurité et assurer l'approvisionnement de masques, de gel hydroalcoolique, mettre en place les gestes barrières. Ce que Grégory Rochaix a fait pour éviter le contact avec les clients ou les autres salariés, il a décalé les horaires de mise en rayon, les passant de 6h à 4h du matin. Il a aussi ouvert plus de créneaux de commande en Drive, qui a connu grand boom car beaucoup de clients ont utilisé cette façon de se faire livrer. Enfin, modification des horaires d'ouverture du magasin : ouverture dès 7h30 pour les personnes âgées et le personnel soignant afin qu'ils croisent moins de monde.

« Des personnes se jetaient sur le sucre et en achetaient 10, 15, 20 paquets... »



Le directeur de l'Intermarché, Grégory Rochaix, dans le stock de papier toilette du magasin.

« Des personnes se jetaient sur le sucre et en achetaient 10, 15, 20 paquets... »



Grégory Roचाix dans les allées de l'Intermarché, trône un stock de papier toilette, une denrée sur laquelle de nombreux clients se sont rués, au début des deux confinements.

«QUOI QU'IL ARRIVE, ON DOIT ÊTRE LÀ.»

Mardi 12 janvier 2021, les élèves Lûna, Clés et Donovan de la classe de 4C du collège Samivel de Bonneville, sont partis à la rencontre de Mathilde Lefebvre, titulaire de la pharmacie principale de Bonneville, située à proximité de la place de la mairie, en plein centre ville, nous ouvre les portes de la réserve [...]

[LIRE LA SUITE →](#)

«QUOI QU'IL ARRIVE, ON DOIT ÊTRE LÀ.»

Mardi 12 janvier 2021, les élèves Lûna, Cléa et Donovan de la classe de 4C du collège Samivel de Bonneville, sont partis à la rencontre de Mathilde Lefebvre, titulaire de la pharmacie principale de Bonneville, située à proximité de la place de la mairie, en plein centre ville, nous ouvre les portes de la réserve de sa petite officine.

Mathilde Lefebvre a durement subi la première vague. Désarmée face à la colère des gens qui ne comprenaient pas la pénurie de masques, elle avoue avoir vécu une période un peu compliquée. *«On se sentait fautifs alors que nous y étions pour rien »*, raconte la pharmacienne. Heureusement, elle a constatée une évolution entre la 1ère et 2ème vague : *« les gens étaient moins agressifs car le problème du manque de masques a été résolu. »*

Elle constate qu'au début les gens avait peur car ils ne savaient rien de cette maladie, tandis qu'aujourd'hui ils semblent qu'ils aient moins peur.

« QUOI QU'IL ARRIVE, ON DOIT ÊTRE LÀ. »

Selon Mathilde Lefebvre, les pharmaciens sont toujours restés au front et ont continué à travailler comme avant... ou presque. *« Quoi qu'il arrive, on doit être là. Ça fait partie de notre métier. Nous sommes pharmaciens, nous devons rester ouverts. Vous pouvez toujours trouver une pharmacie ouverte 7 jours sur 7 et 24 heures sur 24 dans la région. »*

Son métier de pharmacienne n'a donc pas vraiment changé. Beaucoup de gens demandent à faire un test mais malheureusement la pharmacie est trop petite pour en réaliser.

Mathilde Lefebvre dit qu'elle attend les directives gouvernementales concernant la troisième vague mais qu'elles arrivent toujours « avec un train de retard ». Depuis courant décembre 2020, la pharmacienne, comme ses collègues, est toujours dans l'attente au sujet des vaccins.

«QUOI QU'IL ARRIVE, ON DOIT ÊTRE LÀ.»



Mathilde Lefebvre dans sa pharmacie de Bonneville

« LES SOINS 24H/24, 7J/7 ET 365 JOURS PAR AN. »

Depuis le 22 mars 2020, le centre de soins Martel de Jarville a ouvert une unité COVID. Cette unité accueille des personnes en phase de rééducation après avoir contracté le virus. Mardi 12 janvier 2021, Léa et Noé, de la classe de 4^{ème} C du collège Samivel de Bonneville, ont rencontré Vanessa Maxenti et Laurine Martial [...]

[LIRE LA SUITE →](#)

« Les soins 24h/24, 7j/7 et 365 jours par an. »

Depuis le 22 mars 2020, le centre de soins Martel de Janville a ouvert une unité COVID. Cette unité accueille des personnes en phase de rééducation après avoir contracté le virus. Mardi 12 janvier 2021, Léa et Noé, de la classe de 4ème C du collège Samivel de Bonneville, ont rencontré Vanessa Maxenti et Laurine Martial, cadres de santé en première ligne pendant la crise de COVID19.

« La troisième vague est là. C'est évident. Nous avons rouvert notre unité COVID la première semaine de janvier. Lors de la première vague, nous avons connu beaucoup de difficultés d'organisation, de crainte au niveau du manque de matériel. Et de stress. Ce n'est pas parce qu'on est soignant qu'on n'a pas peur de la maladie. La troisième vague sera encore différente des deux autres, mais nous évoluons encore un peu dans l'inconnu. » Avec l'ensemble du personnel de l'établissement, Vanessa Maxenti se prépare à affronter des semaines difficiles.

« Les soins 24h/24, 7j/7 et 365 jours par an. »

Le centre de soins Martel de Janville a dû ouvrir une unité COVID au milieu du mois de mars pour accueillir les patients en rééducation. *« Pendant le premier confinement, les centres hospitaliers et cliniques nous ont envoyé des patients COVID positifs. À ce moment-là, la période d'isolement était de 21 jours. Les hôpitaux ne pouvaient pas garder les patients dans les services de médecine pendant cette longue période et devaient donc trouver des structures d'accueil pour ces personnes en rééducation. »* Au moment où nous rencontrons le personnel, 10 lits COVID sont occupés.

« **Notre spécialité, c'est la rééducation** »

Ouvert aux majeurs, le centre de soins Martel de Janville comporte plusieurs métiers liés à la rééducation : kinésithérapeutes, ergothérapeutes, neuropsychologues, assistantes sociales, orthophonistes, médecins, infirmières et aides soignantes.

Le centre compte 115 lits. En mars, 26 lits ont été réservés pour l'Unité COVID. *« Nous avons reçu des patients venant de toute la Haute-Savoie, poursuit Vanessa. »*

« Les soins 24h/24, 7j/7 et 365 jours par an. »

Comment l'unité COVID a-t-elle été créée ?

Le CSMJ a créé un espace clos et isolé géographiquement du reste du bâtiment. Ils ont dû modifier le sens de circulation dans la structure. Un ascenseur a même été réservé spécialement pour l'unité COVID. *« À aucun moment un patient COVID arrivant au CSMJ ne rencontrera les patients résidents. »* L'unité COVID fonctionne de manière totalement autonome.

Dans le centre de rééducation, le personnel soignant était sur le front lorsque les patients sont sortis de réanimation. Il fallait accueillir des cas lourds, dont la dépendance était à la fois physique et morale. À la question de savoir si les équipes étaient obligées de répondre présentes aux sollicitations des hôpitaux et des cliniques, la réponse est claire : *« Nous nous devons d'être présents. L'accueil des patients, c'est 24h/24, 7j/7 et 365j/an. On ne peut pas faire autrement que de continuer l'activité. »*

« Les soins 24h/24, 7j/7 et 365 jours par an. »

Au total, 72 patients ont fréquenté le CSMJ depuis mars, avec une moyenne d'âge d'environ 70 ans. « *Nous étions très fatigués par la première vague. Vraiment épuisés* », raconte Vanessa. Pour certains patients, c'était un choc de voir les soignants vêtus comme des cosmonautes, habillés d'une surblouse, de lunettes, de charlottes et de masques. « *C'était assez anxiogène,* » résume Vanessa. La seconde vague a été plus dure, non pas au niveau de l'organisation mais au niveau du personnel. Beaucoup de soignants ont été touchés par la maladie.

Au CSMJ, les patients COVID sont soignés et accompagnés pour des atteintes neurologiques et des douleurs diffuses. La remise en état est générale. « *Ils ressentent une fatigue en permanence. Certains doivent réapprendre à marcher, à se laver, à s'habiller, à manger. La rééducation est globale.* »





RISQUES AUDITIFS : REPORTAGES ET TÉMOIGNAGES

Bienvenue dans l'émission « A micro ouvert » du collège Samivel de Bonneville. Je m'appelle Selma et je suis l'une des présentatrices de cette émission. Avec mon collègue Yanis, nous allons vous faire découvrir aujourd'hui le fruit de notre semaine de travail avec les élèves de 4ème E. Dans nos villes, le bruit est devenu omniprésent, que ce [...]

[LIRE LA SUITE →](#)

« Risques auditifs : reportages et témoignages. »

Bienvenue dans l'émission « A micro ouvert » du collège Samivel de Bonneville.

Je m'appelle Selma et je suis l'une des présentatrices de cette émission. Avec mon collègue Yanis, nous allons vous faire découvrir aujourd'hui le fruit de notre semaine de travail avec les élèves de 4eme E.

Dans nos villes, le bruit est devenu omniprésent, que ce soit au travail, lors de nos loisirs, dans la rue ou même chez nous. Des comportements se développent comme l'écoute prolongée au casque. Cette exposition systématique comprend des risques réels pour l'audition.

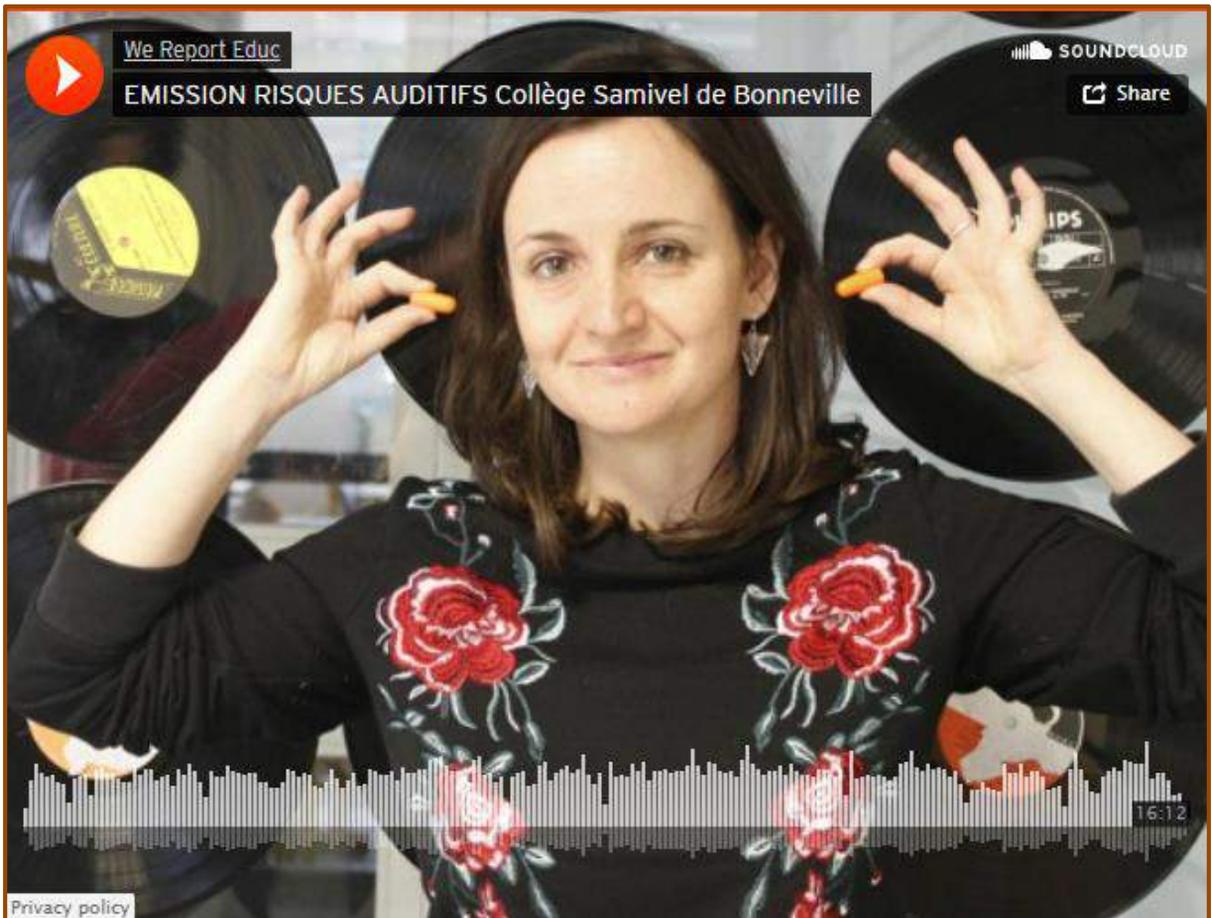
Il faut savoir que les expositions sonores représentent une des causes majeures de déficit auditif chez les jeunes de moins de 25 ans. Selon l'association Unisson, 10% d'entre eux présentent un trouble de l'audition.

« Risques auditifs : reportages et témoignages. »

Pour avoir un aperçu de ces risques auditifs, nous avons rencontré 4 personnes qui ont accepté de répondre à nos questions sur ce sujet : une victime d'acouphènes, Pauline Déturche, un professeur de musique, Xavier Martinez, un régisseur général d'une salle de concert, Sébastien Morvan et, pour finir, un porte parole des Journées Nationales de l'Audition, Sébastien Leroy.

Voici sans plus attendre l'émission « A Micro Ouvert »

« Risques auditifs : reportages et témoignages. »



« Risques auditifs : reportages et témoignages. »



« AU DÉBUT, J'ÉTAIS PERDUE, MAIS LA CLASSE DE FLE M'A BIEN AIDÉE. »

Texte et photo de Mina, Mathis et Edris Les élèves de 4eE se sont rendus au collège Anthoine Geneviève de Gaulle à Cluses, pour rencontrer une étudiante nommée Yasim qui est en classe de 5ème. C'est une étudiante d'origine espagnole et ses parents sont originaires de Guinée. Yasim fait partie d'une grande famille qui vit [...]

[LIRE LA SUITE →](#)

« Au début, j'étais perdue, mais la classe de FLE m'a bien aidée. »

Texte et photo de Mina, Mathis et Edris



Yasim Diallo dans la classe de Français Langue Etrangère
du collège Anthonioz De Gaulle de Cluses.

Les élèves de 4eE se sont rendus au collège Anthonioz Geneviève de Gaulle à Cluses, pour rencontrer une étudiante nommée Yasim qui est en classe de 5ème. C'est une étudiante d'origine espagnole et ses parents sont originaires de Guinée.

« Au début, j'étais perdue, mais la classe de FLE m'a bien aidée. »

Yasim fait partie d'une grande famille qui vit à cheval sur deux continents : sur ses trois grands frères, l'un vit à Annemasse et les deux autres en Espagne. Et sur ses deux grandes sœurs, l'une habite en Côte d'Ivoire et l'autre est scolarisée dans le même collège à Cluses.

Elle est venue en France à l'âge de 11 ans avec sa mère et sa sœur en mai 2020, en plein confinement, car son père est venu travailler à La Roche-sur-Foron en tant que maçon.

Un accueil facilité par la classe de français langue étrangère

Au début de l'entretien, Yasim nous a confié être stressée. Mais au fur et à mesure de notre conversation, elle s'est détendue et nous l'avons trouvée à l'aise, en plus d'être sympathique

« Au début, j'étais perdue, les élèves étaient gentils avec moi mais ne me parlaient pas beaucoup. C'est difficile de se faire des amis ici. Tout le monde parle avec toi en Espagne. Ici, c'est tout le contraire. Si tu n'a pas d'amis, personne ne vient te parler. »

« Au début, j'étais perdue, mais la classe de FLE m'a bien aidée. »

Pour elle, la classe UPE2A – unité pédagogique pour élèves allophones arrivants – est le premier endroit où elle a pu se faire des ami.e.s. Ces élèves passent 11 ou 12 heures par semaine ensemble, dans la même classe, pour apprendre et perfectionner leur français. Ses camarades parlent l'arabe, le serbe, l'italien, l'espagnol, l'albanais et le portugais. Chez elle, Yasim parle fula, un dialecte de Guinée. Sa mère prend aussi des cours de français.

Des différences entre l'Espagne et la France

En Espagne, elle pouvait utiliser son téléphone pendant les récréations. Les emplois du temps étaient aussi différents car les cours se déroulaient entre 8h et 14h30. Les après-midis, elle faisait ses devoirs ou elle passait du temps avec ses amis.

« En Espagne, je ne m'ennuyais jamais en cours, car les élèves étaient plus libres de discuter entre eux. En France, c'est plus strict. »

Mais que pense Yasim de l'école ? Pour elle, l'éducation, c'est important car, à l'avenir, elle aimerait devenir infirmière en Espagne.

« QUAND J'AI FAIT LA RENCONTRE DE MES CAMARADES, LA VIE À L'ÉCOLE S'EST BIEN PASSÉE. »

Texte et photo de Fatma, Louka, Nassim et Albin. En tant qu'élèves de 4eE au collège Samivel de Bonneville, nous sommes allés le mardi 2 mars à Cluses, au collège Geneviève Anthoinoz De Gaulle pour interviewer Yasmine Boulanouar. C'est un élève de 14 ans qui vient de Rosolini, une ville de 22 000 habitants située [...]

[LIRE LA SUITE →](#)

« Quand j'ai fait la rencontre de mes camarades, la vie à l'école s'est bien passée. »

En tant qu'élèves de 4eE au collège Samivel de Bonneville, nous sommes allés le mardi 2 mars à Cluses, au collège Geneviève Anthonioz De Gaulle pour interviewer Yasmine Boulanouar. C'est un élève de 14 ans qui vient de Rosolini, une ville de 22 000 habitants située dans la province de Syracuse, au sud de la Sicile, en Italie. Il nous raconte son parcours.

Arrivé en France en octobre 2020, Yasmine commence l'apprentissage du français un mois plus tard. Il parle un bon français teinté d'un accent italien, alors que cela fait seulement cinq mois environ qu'il est arrivé. Il faut dire qu'il suit des cours de FLE (Français langue étrangère) à raison de 12 heures par semaine. Nous avons aussi appris qu'il parlait quatre autres langues : l'arabe, un dialecte marocain, l'italien et le sicilien. Il est gentil et à l'aise avec nous.

Les raisons du départ

Mais pourquoi Yasmine est-il venu en France ? Le père de Yasmine travaillait en Italie à Bergame, Rome, Milan et malheureusement a perdu son métier à cause du Covid19, lors du premier confinement.

« Quand j'ai fait la rencontre de mes camarades, la vie à l'école s'est bien passée. »

Il prend l'avion pour aller en France et s'installe à La Roche-sur-Foron. Il y trouve du travail dans son domaine : il est chauffeur routier dans le transport de marchandises.

Sa famille s'installe en France. Avec sa mère et sa sœur de 8 ans, aujourd'hui scolarisée à l'école élémentaire de Scionzier, ils prennent le bateau de Palerme à Gênes. Le trajet dure 5 ou 6 heures, puis ils rejoignent le père de Yasine. Ses parents et ses grands-parents sont originaires du Maroc. Ils sont partis de Casablanca pour s'installer en Sicile en 2004.



« Quand j'ai fait la rencontre de mes camarades, la vie à l'école s'est bien passée. »

Deux pays proches mais où l'éducation n'est pas la même

Il a été très bien accepté par les élèves du collège. Quand il est arrivé, c'était un peu difficile : « je me sentais seul, sans mes amis, j'étais timide mais quand j'ai fait la rencontre de mes camarades, ça c'est bien passé. » Yasmine regrette cependant d'être parti loin de son club de foot et de ses amis italiens.

Yasmine raconte que dans le collège d'où il vient, en Italie, ceux qui immigreront n'ont pas de cours particuliers pour apprendre la langue et les autres élèves ne viennent pas forcément vers eux. De plus, certains élèves subissent du racisme ou entretiennent des relations toxiques avec les élèves. « C'est pour cela que je préfère l'école en France, même si certaines matières sont difficiles, comme les maths, le français, la physique chimie, car je ne comprends pas tout ce que les profs me disent. »

Pour lui, l'école sert à trouver du travail plus tard. Après le collège, il aimerait aller au lycée professionnel pour se spécialiser en mécanique : plus tard il aimerait réparer les voitures électriques.

CHEINABO : UNE INTÉGRATION FACILITÉE PAR LA CLASSE DE FLE

Mardi 2 mars 2021, les élèves de 4^èE du collège Samivel de Bonneville sont allés à la rencontre de Cheinabo Diallo, une élève de 4^è du collège de Cluses récemment arrivée en France. D'origine espagnole mais aussi guinéenne par ses parents, elle nous raconte les conditions de son arrivée en France. Texte et photo de [...]

[LIRE LA SUITE →](#)

« Cheinabo : une intégration facilitée par la classe de FLE. »

Mardi 2 mars 2021, les élèves de 4^èE du collège Samivel de Bonneville sont allés à la rencontre de Cheinabo Diallo, une élève de 4^è du collège de Cluses récemment arrivée en France. D'origine espagnole mais aussi guinéenne par ses parents, elle nous raconte les conditions de son arrivée en France.

« C'était difficile au début, je ne comprenais rien. » Cheinabo Diallo a 14 ans et est en 4^{ème}, dans le collège Anthonioz de Gaulle à Cluses. Elle est née et a grandi à Barcelone en Espagne. Ses parents sont d'origine guinéenne. Elle a deux sœurs et trois frères, le grand frère de 30 ans vit à Annemasse, la grande sœur de 27 ans est installée en Côte d'Ivoire à côté de la Guinée. Sa petite sœur, Yasim, est en 5^{ème} et habite avec Cheinabo à Cluses. À la maison, elle parle espagnol et fula. Le fula est une langue venant de Guinée.

La classe de FLE, un lieu d'entraide

Suite à des difficultés économiques, le père de Cheinabo a donc décidé de venir habiter en France. Il est d'abord venu seul en France puis sa famille l'a rejoint en voiture. Cheinabo nous a confié qu'elle a eu beaucoup de mal avec l'apprentissage de la langue française.

« Cheinabo : une intégration facilitée par la classe de FLE. »

Un avenir tourné vers les autres

Cheinabo nous apprend que les écoles espagnoles étaient différentes des écoles françaises comme par exemple : tout le monde commence et termine à la même heure en Espagne entre 8h et 14h30 avec une collation aux alentours de 11h. Grâce à l'éducation qui a été donnée à Cheinabo, celle-ci rêve de devenir médecin ou avocat pour pouvoir venir en aide aux gens.



Texte et photo de Shayma, Mattéo, Teddy et Noah-Manolo

ALEXANDER, UNE INTÉGRATION FACILE À CLUSES

Texte et photo de Zeynep, Nolwenn, Mehdi et Léo Le 2 mars 2021, quatre élèves de 4èmeE du collège Samivel de Bonneville ont rencontré Alexander Jovanovic, un jeune homme de 15 ans nouvellement arrivé en France. D'origine serbe, il est scolarisé en 3ème au collège Geneviève Anthoinet De Gaulle à Cluses, en Haute-Savoie. Nous l'avons [...]

LIRE LA SUITE →

Alexander, une intégration facile à Cluses

Le 2 mars 2021, quatre élèves de 4emeE du collège Samivel de Bonneville ont rencontré Alexander Jovanovic, un jeune homme de 15 ans nouvellement arrivé en France. D'origine serbe, il est scolarisé en 3ème au collège Geneviève Anthonioz De Gaulle à Cluses, en Haute-Savoie. Nous l'avons rencontré et lui avons posé des questions sur son parcours de vie..

Gentil, avec une voix douce, Alexander parle assez bien français avec un léger accent de l'Est. Lorsqu'il ne trouve pas les mots en français, il utilise l'anglais. Il vient d'une ville de 122 000 habitants qui s'appelle Zrenjanin. Elle se situe à 80km au nord de Belgrade, la capitale de Serbie.

Il a une histoire particulière : il est né en France où il a vécu 2 ans avant de retourner en Serbie pendant 13 ans avec ses parents. Il est revenu il y a un an en France car ses parents voulait trouver du travail. Il a un frère de 21 ans qui est resté en Serbie et une sœur de 18 ans qui étudie au lycée de Cluses. Chez lui, il parle Serbe.

Texte et photo de Zeynep, Nolwenn, Mehdi et Léo

« Alexander, une intégration facile à Cluses. »



Alexander Jovanovic, dans les couloirs
du collège Anthonioz De Gaulle à Cluses

« Alexander, une intégration facile à Cluses. »

Une arrivée réussie au collège

Quand Alexander est arrivé, il ne parlait pas un mot de français. Il s'est fait des amis au collège qui viennent des Balkans – Monténégro, Bosnie, Serbie et Albanie, notamment dans sa classe de FLE – Français Langue étrangère- où il passe 11h par semaine.

Mais comment se passe sa scolarité ?

« Pour moi, le collège est plus facile qu'en Serbie car j'ai déjà appris le contenu des cours dans mon ancien collège. Ce qui change avec la Serbie, c'est que les classes de France sont plus remplies. Là-bas, nous sommes 20 par classe. Les cours durent jusqu'à 13h45, et ne durent que 45 minutes. »

Son pays de cœur, la Serbie

Alexander aimerait bien terminer ses études en France pour trouver un métier plus tard. Il ne sait pas encore dans quel domaine, mais il aime bien la technologie et l'informatique.

Il s'imagine travailler en Suisse et envoyer de l'argent en Serbie afin de terminer les travaux de la grande maison familiale. Mais son pays de coeur reste la Serbie où il envisage de retourner quand il sera plus grand.

Productions du Collège Jean-Jacques Gallay, Scionzier

Journaliste en résidence : Mathieu Périssé

SCIONZIER : ELDORADIO SAISON 2

Nouveau studio, nouveaux journalistes... Pour la troisième année de la résidence, l'émission radio du club journal du collège Jean-Jacques Gallay continue d'explorer l'actualité du collège et de vous faire découvrir les sujets qui ont retenu l'attention de ses chroniqueurs. Eldorado, saison 2020-2021. Bonne écoute ! We Report Educ - Eldorado / saison 2

[LIRE LA SUITE →](#)

« Scionzier : Eldorado Saison 2. »

Nouveau studio, nouveaux journalistes. Pour la troisième année de la résidence, l'émission radio du club journal du collège Jean-Jacques Gallay continue d'explorer l'actualité du collège et de vous faire découvrir les sujets qui ont retenu l'attention de ses chroniqueurs. Eldorado, saison 2020-2021. Bonne écoute !



« Scionzier : Eldorado Saison 2. »

Eldorado 8 - Février 2021 1 year ago
We Report Educ
In playlist: Eldorado / sa...



Eldorado 9 - Mars 2021 (Edition spéciale droit des femmes) 11 months ago
We Report Educ
In playlist: Eldorado / sa...



Eldorado 10 - Mai 2021 9 months ago
We Report Educ
In playlist: Eldorado / sa...



UNE SEMAINE D'ACTU VUE DE SCIONZIER

S'informer, c'est faire le tri dans le bruit du monde. Les élèves de 4e3, 4e8 et 4e9 du collège Jean-Jacques Gallay de Scionzier ont scruté pour vous les médias pendant le mois de novembre, en notant ce qui leur semblait pertinent, inattendu ou important. Ils en ont tiré des revues de presse radiophoniques. Bonne écoute.

[LIRE LA SUITE →](#)

« Une semaine d'actu vue de Scionzier »



« Une semaine d'actu vue de Scionzier. »

S'informer, c'est faire le tri dans le bruit du monde. Les élèves de 4e3, 4e8 et 4e9 du collège Jean-Jacques Gally de Scionzier ont scruté pour vous les médias pendant le mois de novembre, en notant ce qui leur semblait pertinent, inattendu ou important. Ils en ont tiré des revues de presse radiophoniques. Bonne écoute.



- 1 Revue Aline Janna Emma
- 2 Revue Emma Boisier - Emilie Et Anne - Sarah
- 3 Revue Hasna Julie
- 4 Revue Hyba Nadine
- 5 Revue Lorelyne Roxane

- 6 Revue Mohamed Aziz Raphael
- 7 Revue Noam Eliot
- 8 Revue Noha Mathis
- 9 Revue Saliha Ariana
- 10 Revue Yanis Yoan

« Une semaine d'actu vue de Scionzier »



« Une semaine d'actu vue de Scionzier »

▶ **Revue Lorelyne Roxane** 1 year ago
We Report Edac
In playlist: Scionzier - Revue de pres...



▶ **Revue Mohamed Aziz Raphael** 1 year ago
We Report Edac
In playlist: Scionzier - Revue de pres...



▶ **Revue Noam Eliot** 1 year ago
We Report Edac
In playlist: Scionzier - Revue de pres...



▶ **Revue Noha Mathis** 1 year ago
We Report Edac
In playlist: Scionzier - Revue de pres...



« Une semaine d'actu vue de Scionzier »



Les élèves de 4ème3

« Une semaine d'actu vue de Scionzier. »



1. Revue Abdrahamane Lendion Eva
2. Revue Amine Fady
3. Revue Clementine Ivona Lorena
4. Revue Idris Lucas
5. Revue Ikram Hawa Aissatou

6. Revue Louis Esteban Corentin
7. Revue Manel Swan
8. Revue Safiatou Anaïs Chloé
9. Revue Maraua Melisse Oceane

« Une semaine d'actu vue de Scionzier. »

▶ **Revue Abdrahamane Lendion Eva** 1 year ago
We Report Educ
In playlist: Scionzier - revue de press...



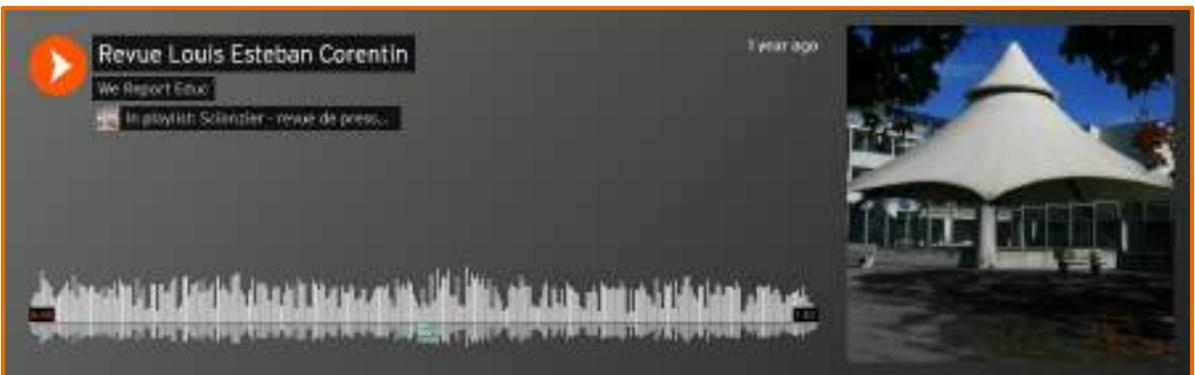
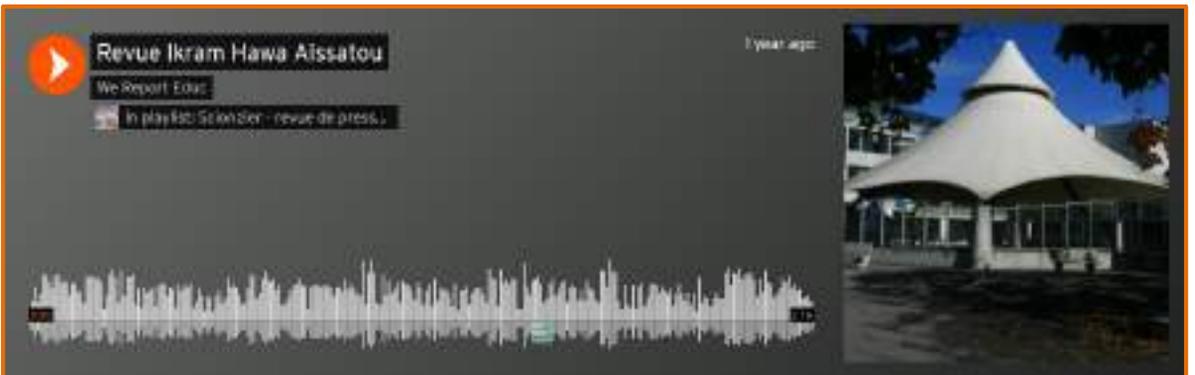
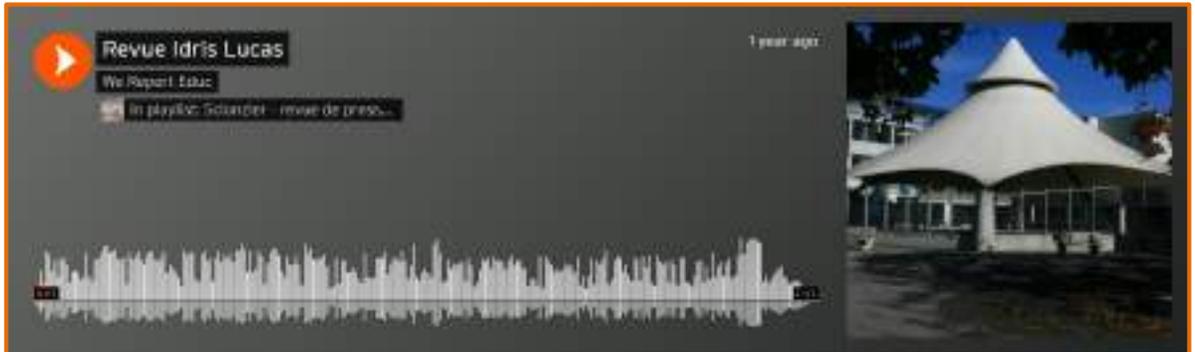
▶ **Revue Amine Fady** 1 year ago
We Report Educ
In playlist: Scionzier - revue de press...



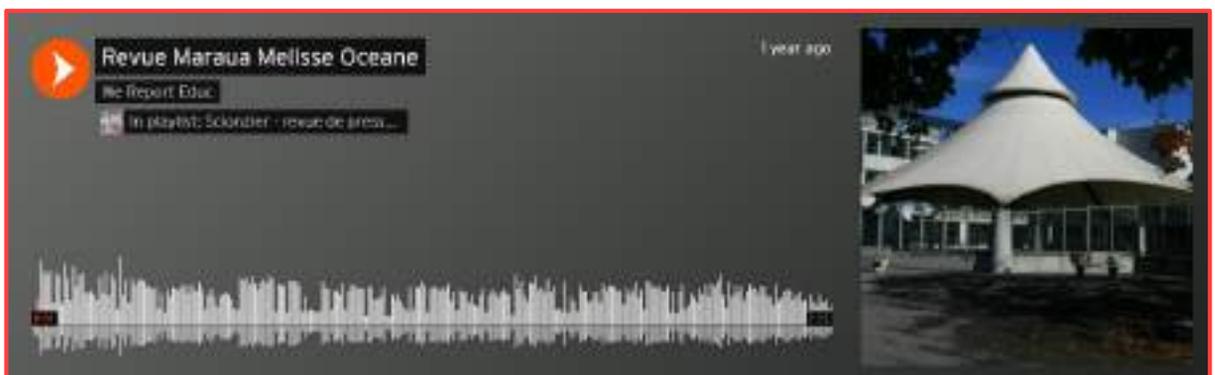
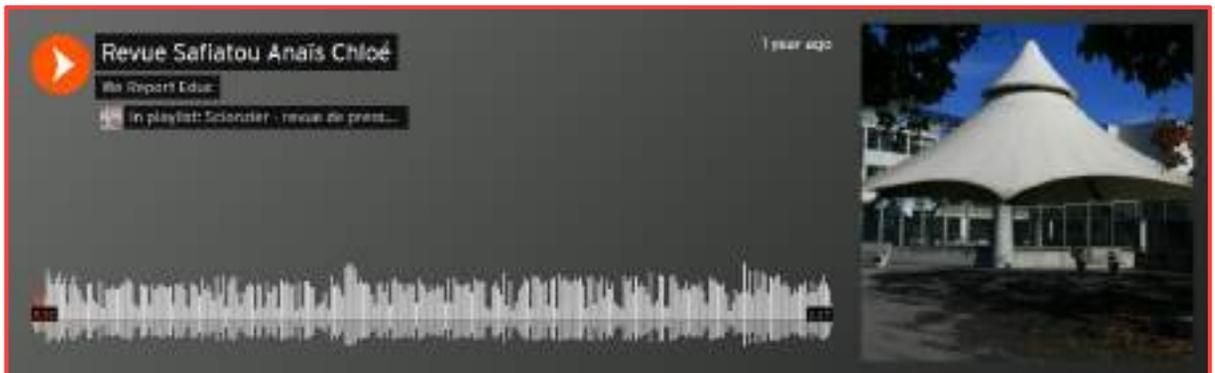
▶ **Revue Clementine Ivona Lorena** 1 year ago
We Report Educ
In playlist: Scionzier - revue de press...



« Une semaine d'actu vue de Scionzier »



« Une semaine d'actu vue de Scionzier »

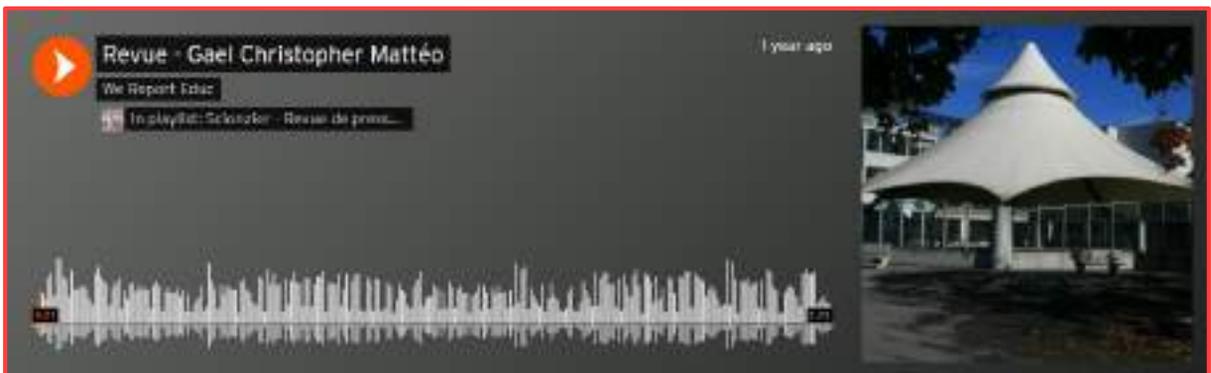


« Une semaine d'actu vue de Scionzier. »



- 1 Revue - Gael Christopher Mattéo
- 2 Revue David Efe Enzo
- 3 Revue Ilrina Sanaa Luna
- 4 Revue Jeremy Enzo Mahone

- 5 Revue Kaymane Lucille Julie
- 6 Revue Kelya Jasmine
- 7 Revue Yann Valentin Corentin
- 8 Revue Isild Lennie Pierre



« Une semaine d'actu vue de Scionzier »

The image displays three identical video player thumbnails stacked vertically. Each thumbnail features a play button icon, a title, a channel name, a playlist reference, a waveform, and a video preview. The titles are 'Revue David Efe Enzo', 'Revue Ilrina Sanaa Luna', and 'Revue Jeremy Enzo Mahone'. The channel is 'We Report Educ' and the playlist is 'In playlist: Scionzier - Revue de press...'. The video preview shows a white, conical-roofed pavilion structure.

Revue David Efe Enzo
We Report Educ
In playlist: Scionzier - Revue de press...
1 year ago

Revue Ilrina Sanaa Luna
We Report Educ
In playlist: Scionzier - Revue de press...
1 year ago

Revue Jeremy Enzo Mahone
We Report Educ
In playlist: Scionzier - Revue de press...
1 year ago

« Une semaine d'actu vue de Scionzier »

Revue Kaymane Lucille Julie 1 year ago
We Report Educ
In playlist: Scionzier - Revue de press...



Revue Kelya Jasmine 1 year ago
We Report Educ
In playlist: Scionzier - Revue de press...



Revue Yann Valentin Corentin 1 year ago
We Report Educ
In playlist: Scionzier - Revue de press...



Revue Isild Lennie Pierre 1 year ago
We Report Educ
In playlist: Scionzier - Revue de press...





INTERVIEWS EXCLUSIVES : LES HÉROS DE LA ROME ANTIQUE

Qui se cache derrière la légende ? Trahisons, actes de bravoures, histoires d'amours déçues et combats épiques... Les héros de la Rome antique sont une source inépuisable d'histoires. Les classes de 4e latinistes du collège Jean-Jacques Gallay de Scionzier les ont interviewés pour Radio Forum et Radio Jupiter.

LIRE LA SUITE →

REPORT

WE REPORT ATELIER

"Labo journalistique en milieu scolaire"

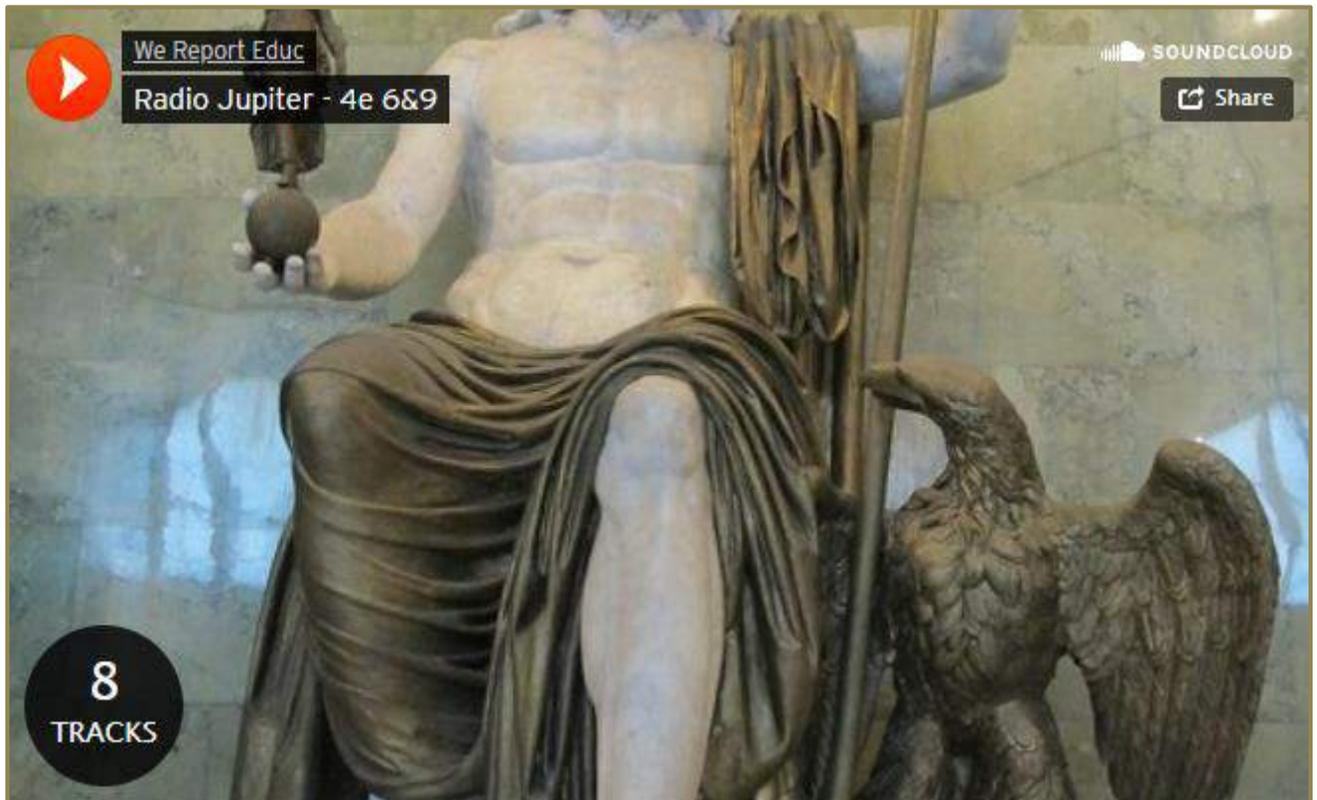
☰ MENU



**INTERVIEWS EXCLUSIVES : LES HÉROS DE LA
ROME ANTIQUE**

« Interviews exclusives : les héros de la Rome Antique. »

Qui se cache derrière la légende ? Trahisons, actes de bravoures, histoires d'amours déçues et combats épiques... Les héros de la Rome antique sont une source inépuisable d'histoires. Les classes de 4e latinistes du collège Jean-Jacques Gallay de Scionzier les ont interviewés pour Radio Forum et Radio Jupiter.



Les 4^{ème} latinistes du collège Jean-Jacques Gallay racontent à leur manière les aventures des héros de la Rome antique.

« Interviews exclusives : les héros de la Rome Antique. »

1 - Brutus - Jimmy Yann
Valentin
We Report Educ
In playlist: Radio Jupiter - 4...

11 months ago



2 - Coclès - Kaymane Maelle
Bora
We Report Educ
In playlist: Radio Jupiter - 4...

11 months ago



3 - Scaevola - Mathéo
Raphaël Alfred
We Report Educ
In playlist: Radio Jupiter - 4...

11 months ago



« Interviews exclusives : les héros de la Rome Antique. »

▶ 4 - Clélie - Léa Mathilde
We Report Educ
In playlist: Radio Jupiter - 4...

11 months ago



▶ 5 - Cincinnatus - Syrine Lina
We Report Educ
In playlist: Radio Jupiter - 4...

11 months ago



▶ 6 - Coriolan - Melek Mathéo
(remplaçant De Laille)
We Report Educ
In playlist: Radio Jupiter - 4...

11 months ago



« Interviews exclusives : les héros de la Rome Antique. »

 **7 - Camillus Conditor - Pierre Isild (remplaçante De Julie)**
We Report Educ
In playlist: Radio Jupiter - 4...

11 months ago



 **8 - Torquatus - Julien Isild Lenni**
We Report Educ
In playlist: Radio Jupiter - 4...

11 months ago



« Interviews exclusives : les héros de la Rome Antique. »



« Interviews exclusives : les héros de la Rome Antique. »

▶ 2 - Coclès - Osama Yanis
Ellot
We Report Educ.
In playlist: Radio Forum - 4...

11 months ago



▶ 3 - Scaevola - Nadine Janna
Emilie
We Report Educ.
In playlist: Radio Forum - 4...

11 months ago



▶ 4 - Ciélie - Aline Julie Hasna
We Report Educ.
In playlist: Radio Forum - 4...

11 months ago



« Interviews exclusives : les héros de la Rome Antique. »

 **5 - Cincinnatus - Noa Jules (remplaçant De Kylian)** 11 months ago

We Report Educ
In playlist: Radio Forum - 4...



 **6 - Coriolan - Lina Gwenaëlle** 11 months ago

We Report Educ
In playlist: Radio Forum - 4...



« Interviews exclusives : les héros de la Rome Antique. »



7 - Camillus Conditor - Emma Léonie
11 months ago
We Report Educ
In playlist: Radio Forum - 4...

Audio player interface showing a waveform and a play button icon.



8 - Torquatus - Jules Nathan
11 months ago
We Report Educ
In playlist: Radio Forum - 4...

Audio player interface showing a waveform and a play button icon.



Les élèves de 4^{ème} 3 et 4^{ème} 4

LE COLLÈGE ET MOI : PORTRAITS CROISÉS

En binômes, les élèves du club journal et la section ULIS du collège Jean-Jacques Gallay se découvrent mutuellement en images et en texte. Ils explorent leur rapport au collège, un lieu important pour eux, un objet qu'ils apprécient. Portraits croisés. « ça siffle, ça tape, ça sonne » « dessiner, ça me permet d'évacuer mes mauvaises ondes [...] »

[LIRE LA SUITE →](#)

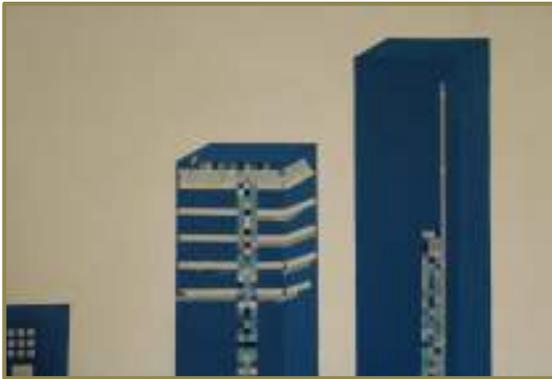
« Le collège et moi : portraits croisés »

En binômes, les élèves du club journal et la section ULIS du collège Jean-Jacques Gallay se découvrent mutuellement en images et en texte. Ils explorent leur rapport au collège, un lieu important pour eux, un objet qu'ils apprécient. Portraits croisés.



« Le collège et moi : portraits croisés »

« ÇA SIFFLE, ÇA TAPE, ÇA SONNE »



Benjamin est élève au club Journal, il a 14 ans et il est en 3^o4.
« J'ai choisi mon objet parce que j'aime bien lire les BD. J'aime particulièrement Louca car je trouve que l'histoire est bien construite. L'histoire a l'air réelle mais aussi imaginaire car il y a un fantôme. »

Anthony est élève en 4^o6 au collège. Il joue aux jeux vidéo de temps à autre. *« J'ai choisi l'atelier des Segpa parce que j'y vais tous les jeudis matin. J'aime bien l'ambiance de travail qui est calme et détendue mais je n'aime pas trop le bruit des machines. C'est horrible au début, ça siffle, ça tape, ça sonne. »*

« Le collège et moi : portraits croisés »

« DESSINER, ÇA ME PERMET D'ÉVACUER MES MAUVAISES ONDES »

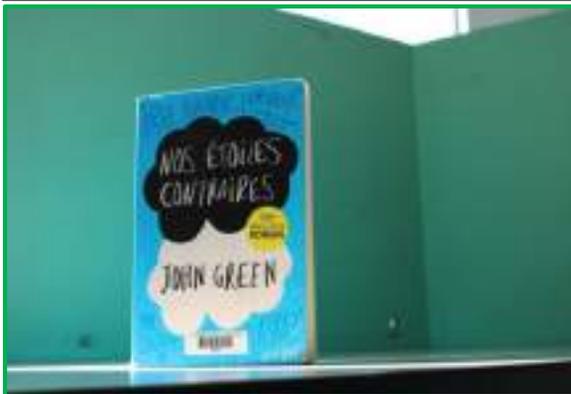


Aldénore est en 3^o7 et elle est membre du club journal. « *J'ai choisi d'être photographiée sur le banc à côté de l'ascenseur car c'est là où on se retrouve mes ami(e)s et moi aux récréations et entre midi et deux. C'est aussi là où je dessine* », explique-t-elle. « *Comme 2^{ème} photo, j'ai choisi mes dessins, mon matériel et ma pochette car j'adore dessiner, ça me permet d'évacuer mes mauvaises ondes. Je veux en faire mon métier.* »

Mikaïl, 14 ans, élève de 5^o8 en section ULIS du collège. « *Pourquoi j'ai choisi la salle ULIS ? C'est un endroit où je me sens mieux, où je peux parler sans être jugé. Pour ma deuxième photo, j'ai choisi ma trousse car c'est un objet dont on a besoin tous les jours.* »

« Le collège et moi : portraits croisés »

« MON MOMENT PRÉFÉRÉ, C'EST QUAND ILS S'EMBRASSENT »



Emma, 14 ans, est en 3^o3. Elle habite au Mont-Saxonnex. Elle a choisi d'être prise en photo devant les affiches sur le Japon. « *Je suis passionnée par ce pays, je rêve d'y aller* », explique-t-elle. Elle aime aussi les mangas, manger, le dessin et le volley. C'est d'ailleurs avec le ballon de volley qu'elle a pris sa 2^{ème} photo. Elle n'aime pas les vers de terre, être seule ainsi qu'on ne la prenne pas au sérieux.

« Le collège et moi : portraits croisés »

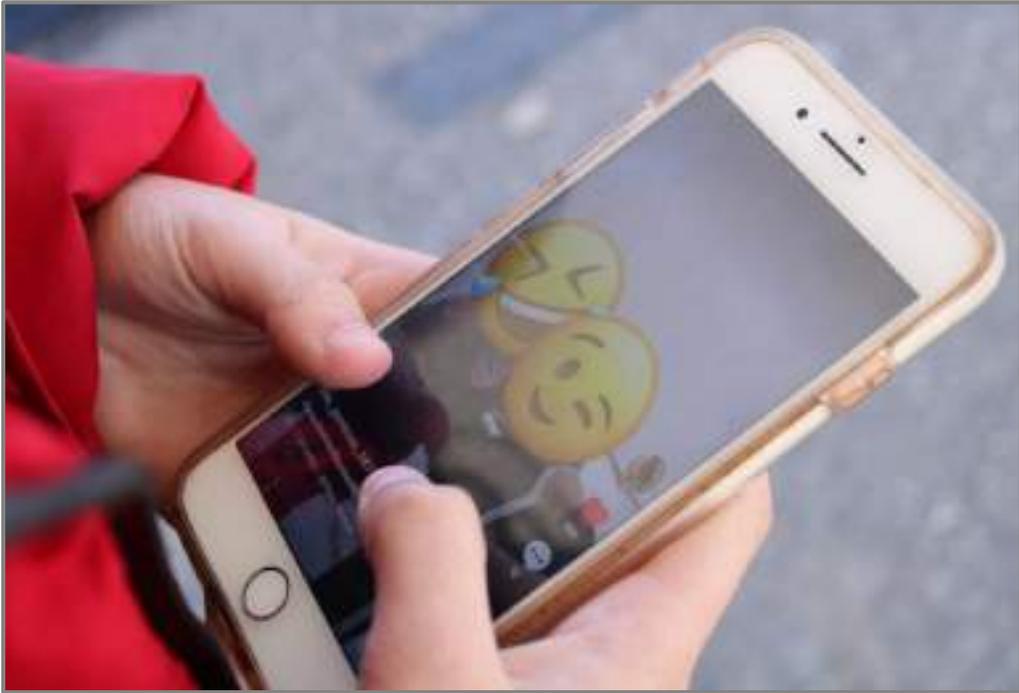


Mathéo est en 5°10 et il a 13 ans. Il vit à Morillon. Il aime les histoires d'amour, dormir et manger, les mangas (*Assassination Classroom*, *La Fleur du démon*). Il n'aime pas sa sœur, partie faire des études, les araignées et les serpents. Mathéo a voulu prendre sa première photo dans la cour en lisant un livre car il est passionné de lecture romantique. Sa deuxième photo est un roman d'amour car il adore ça : « *Mon moment préféré, c'est quand ils s'embrassent.* »

« C'EST LÀ QUE JE RETROUVE MES AMIS TOUS LES JOURS ! »



« Le collègue et moi : portraits croisés »



Elise, 3^o3, fait partie du club journal. Elle est pleine de vie et prévenante. Sa matière préférée sont les mathématiques. Son sport préféré est le badminton. Le lieu qu'elle préfère au collège est le banc à côté des escaliers : « *C'est là que je retrouve mes amis tous les jours !* ». Elle désire s'orienter vers le métier de graphiste.

Alicia est en 5^o8, elle fait partie de la section ULIS. Elle est gentille et belle. Sa matière préférée est l'espagnol. Elle aime l'équitation et par conséquent les chevaux. Son lieu préféré dans le collège est la cour B. « *C'est là où je me sens le plus à l'aise* », explique-t-elle Elle aimerait aller dans le secteur de la petite enfance, pour travailler dans une crèche.

« Le collège et moi : portraits croisés »

« CET ENDROIT EST LE PARADIS DES MANGAS ! »



Lily Rose qui est en classe de 3^e3 et qui à 14 ans a voulu prendre sa première photo devant le placard des mangas au CDI car elle y passe beaucoup de temps : « *Cet endroit est le paradis des mangas !* », s'exclame-t-elle. Et elle a pris comme deuxième photo le manga Jujutsu Kaisen car : « *C'est en manga que j'aime beaucoup !* »

« Le collège et moi : portraits croisés »

Célia, âgée de 12 ans est en 5eme 10. Sa matière préférée est l'art plastique et la matière. Elle aime moins les matières scientifiques. Elle aime aussi regarder des séries. Elle a voulu prendre sa première photo dans la salle d'art plastique : « *J'aime dessiner* ». Sa deuxième photo représente son attachement à son téléphone



« Le collège et moi : portraits croisés »

« J'Y VAIS SOUVENT APRÈS MANGER »



Lina, 12 ans et bientôt 13 est en 5°10. Elle habite dans une maison à Scionzier. Sa première photo, elle voulait absolument la prendre à la cantine parce qu'elle est très gourmande, la nourriture et l'une de ses passions. Et pour la deuxième photo elle l'a prise dans la salle informatique sur les ordinateurs car elle adore, pendant son temps libre, aller travailler pour Eldorado (le club journal). Ce qu'elle aime en dehors du collège : son chat (même si parfois il la griffe), lire des mangas et aussi la calligraphie.

Anissa est en 5°7, elle a 14 ans. « J'ai voulu être photographiée sur ce banc parce que c'est mon endroit préféré. J'y vais souvent après manger car c'est tranquille et calme », dit-elle. Elle aime l'équitation et elle déteste les araignées. Dessiner est l'une de ses nombreuses passions. « *J'ai choisi ce livre car j'aime beaucoup les mangas* ».

« Le collège et moi : portraits croisés »

« D'ICI ON PEUT VOIR L'AVANCÉE DU CHANTIER »



Marie a 14 ans. Elle est en classe de 3^o7. Pour sa photo, elle a choisi les panneaux et les échafaudages installés à cause des travaux qui transforment le collège, qui l'ont coupé de son lieu habituel. « *J'ai choisi cet endroit et les échafaudages pour représenter les travaux, car avant, derrière les panneaux, c'était l'endroit où on se retrouvait mes amies et moi. Mais maintenant, nous ne pouvons plus nous y retrouver.* »

Sulayman a 13 ans et il est en 5^o3. « *J'ai choisi cet endroit parce que j'aime bien regarder la cour et j'aime bien me promener. D'ici on peut voir l'avancée du chantier* »

« Le collège et moi : portraits croisés »

« J'AIME BIEN LA CANTINE ET LES RÉCRÉATIONS »



« Le collège et moi : portraits croisés »

Sylvia a 13 ans, elle habite à Marnaz vers la mairie. « *J'aime bien dessiner. J'aime bien les mathématiques, l'art plastique et le sport. J'aime bien dormir. J'ai choisi ma carte de cantine parce que j'aime bien aller à la cantine, j'aime bien manger.* »

Victor a 11 et demi. Il habite à Marnaz depuis sa naissance. « *J'aime bien l'école, surtout les mathématiques et l'histoire. J'aime aussi le tennis et la musique. J'ai choisi mon emploi du temps parce que j'aime bien les cours. J'ai deuxième photo, c'est parce que j'aime bien les récréations.* »

Portraits croisés réalisés par les élèves du club journal et les élèves de la section ULIS du collège Jean-Jacques Gallay.

[VIDÉO] LA MUSIQUE DU DÉCOLLETAGE

Décolleteur dans la vallée de l'Arve, Dimitri Donat fabrique des embouchures de trompettes reconnues par les plus grands musiciens dans le monde. Il nous ouvre son atelier, où l'industrie du décolletage rime avec passion, loin des clichés du milieu. Vidéo tournée par les élèves de 3e7 du collège Jean-Jacques Gallay, dans le cadre du concours [...]

LIRE LA SUITE →

« La musique du décolletage »



« La musique du décolletage »

Décolleteur dans la vallée de l'Arve, Dimitri Donat fabrique des embouchures de trompettes reconnues par les plus grands musiciens dans le monde. Il nous ouvre son atelier, où l'industrie du décolletage rime avec passion, loin des clichés du milieu.

Vidéo tournée par les élèves de 3e7 du collège Jean-Jacques Gallay, dans le cadre du concours [« Je filme le métier qui me plaît »](#).



ON EN DÉBAT, LES ÉLÈVES ONT LA PAROLE

La question de l'orientation sexuelle, les écrans, les réseaux sociaux... Les élèves de la classe 4e8 du Collège Jean-Jacques Gallay ont réalisé trois émissions de débat sur des sujets qu'ils ont sélectionné et sur lesquels ils se sont documentés tout au long de l'année. Ce projet a vu le jour grâce au programme Alcotra « Parcours [...]

[LIRE LA SUITE →](#)

« On en débat, les élèves ont la parole »



Ce projet a vu le jour grâce au programme Alcotra « Parcours civique et professionnel en montagne », financé par l'Union européenne et le Fonds européen de développement régional. Le tout piloté par le département de la Haute-Savoie et la région autonome de la Vallée d'Aoste.

« On en débat, les élèves ont la parole »

La question de l'orientation sexuelle, les écrans, les réseaux sociaux... Les élèves de la classe 4e8 du Collège Jean-Jacques Gallay ont réalisé trois émissions de débat sur des sujets qu'ils ont sélectionné et sur lesquels ils se sont documentés tout au long de l'année.

We Report Educ
Les Débatteurs de Jean-Jacques Gallay

3 TRACKS

	We Report Educ - Radio Forum - Parler d'orientation sexuelle au collège, c'est tabou ?	▶ 29
	We Report Educ - Radio Gallay - Les réseaux sociaux sont-ils un problème ?	▶ 20
	We Report Educ - Radio Minots - Les écrans, on abuse ?	▶ 10

Privacy policy

« On en débat, les élèves ont la parole »

Les 4e8 du collège Jean-Jacques Gallay ont réalisé trois émissions de débat sur des sujets qu'ils ont sélectionné et sur lesquels ils se sont documentés.

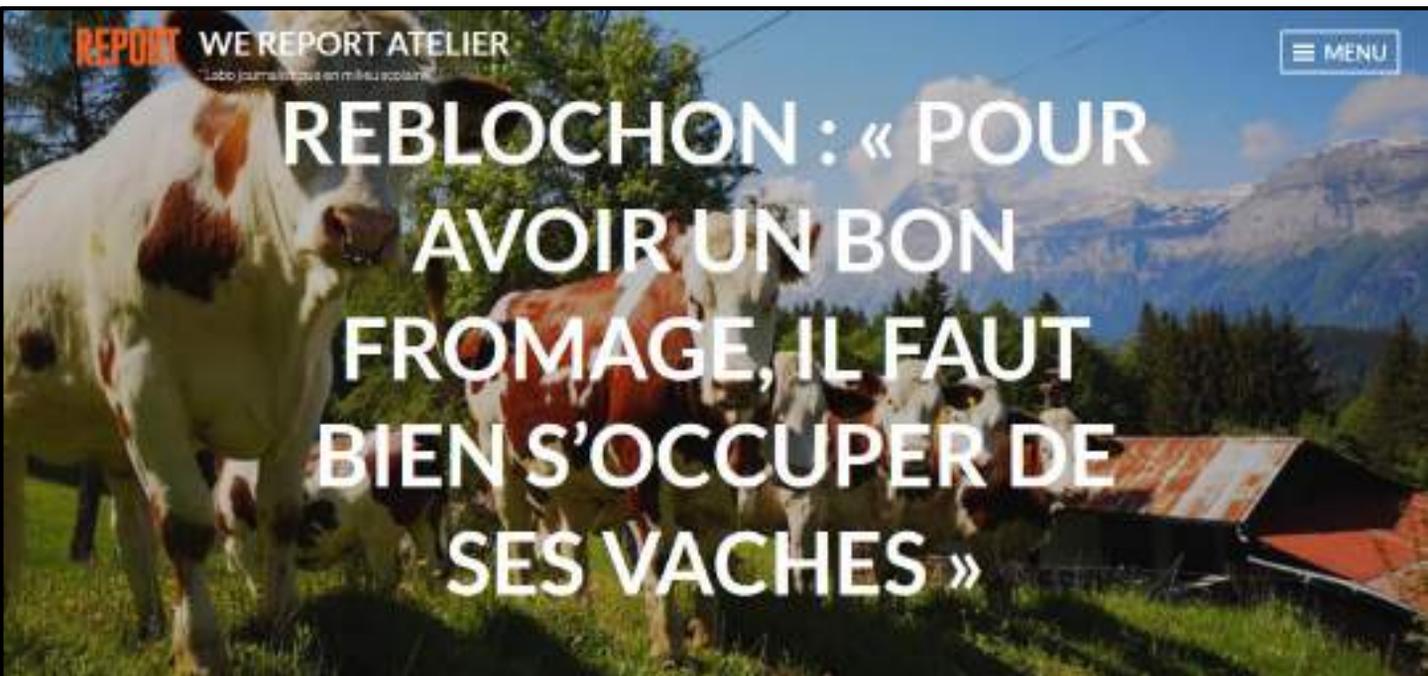
The image displays three screenshots of audio player interfaces, each featuring a waveform and a play button. The first screenshot is titled "Radio Forum - Parler d'orientation sexuelle au collège, c'est tabou ?" and is dated "9 months ago". The second is "Radio Gallay - Les réseaux sociaux sont-ils un problème ?" dated "9 months ago". The third is "Radio Minots - Les écrans, on abuse ?" dated "9 months ago". All three are from "We Report Educ". To the right of each screenshot is the logo for "WR EDUC COLLECTIVE OF FREELANCE JOURNALISTS".

REBLOCHON : « POUR AVOIR UN BON FROMAGE, IL FAUT BIEN S'OCCUPER DE SES VACHES »

Matelas, acupuncture et remèdes naturels... Les techniques de fabrication du fromage sont restées traditionnelles, mais le bien-être des vaches est bien plus pris en compte aujourd'hui. « S'occuper de vaches, ça peut paraître simple, mais c'est compliqué ». Jérémy Delacquis, 28 ans, est installé sur une ferme à Magland avec son père et son oncle depuis 6 ans. [...]

[LIRE LA SUITE →](#)

« Reblochon : « Pour avoir un bon fromage, il faut bien s'occuper de ses vaches »



« Reblochon : « Pour avoir un bon fromage, il faut bien s'occuper de ses vaches »

Matelas, acupuncture et remèdes naturels...Les techniques de fabrication du fromage sont restées traditionnelles, mais le bien-être des vaches est bien plus pris en compte aujourd'hui.

« S'occuper de vaches, ça peut paraître simple, mais c'est compliqué ». Jérémy Delacquis, 28 ans, est installé sur une ferme à Magland avec son père et son oncle depuis 6 ans. Ils élèvent des vaches et produisent du lait pour faire du reblochon. Ils livrent le lait à la coopérative du Val d'Arly et ils gardent une partie pour le transformer en tomme fermière et en yaourts.

.

La ferme familiale produit du lait plus de 300 jours par an. Mais le métier a bien évolué depuis la création de la ferme par le grand-père de Jérémy. « Aujourd'hui un tracteur coûte trois fois plus cher que dans les années 90, c'est entre 80 000 et 130 000 euros », s'exclame-t-il.

« Pour avoir un bon fromage, il faut bien s'occuper de ses vaches » dit Jérémy Delacquis. », explique l'éleveur. « Un bon fromage c'est d'abord une bonne alimentation ». Si la vache mange du foin mal récolté ou de l'herbe souillée, le lait sera de moins bonne qualité, ce qui peut se retrouver dans les fromages. La qualité se joue aussi au moment de la traite, rappelle le professionnel.

« Reblochon : « Pour avoir un bon fromage, il faut bien s'occuper de ses vaches »

« Aujourd'hui, les vaches ont des matelas de cinq centimètres d'épaisseur » *Jérémy Delacquis.*

Pour prendre soin de ses vaches, l'éleveur possède toute une palette d'outils. L'agriculteur sort les vaches pour qu'elles pâturent et qu'elles prennent l'air. Il peut utiliser des produits naturels en cas de maladie. « *Les vaches peuvent tomber malades facilement, mais quand elles ont mal, elles ne parlent pas* », rappelle-t-il. Pour soigner les mamelles des vaches, une crème naturelle à base de menthe peut être utilisée.



Tommes fermières. Photo : Jérémy Delacquis

« Reblochon : « Pour avoir un bon fromage, il faut bien s'occuper de ses vaches »

La manière de considérer le bien être animal a considérablement changé : récemment Jérémy a acheté des matelas pour ses vaches et il leur a aussi acheté une brosse pour qu'elles puissent se gratter. Les vaches de Jérémy ont eu droit à des matelas pour leur couchage : « *Avant c'était de simples tapis, voire rien du tout. Aujourd'hui elles ont des matelas de 5 centimètres d'épaisseur* ». Certains éleveurs utilisent même de l'acupuncture pour soigner leurs bêtes. « *Mais nous ne l'utilisons pas dans notre ferme* », précise Jérémy Delacquis.

Conscients que le bien être des vaches est essentiel pour garantir un fromage de qualité, les éleveurs y consacrent des moyens de plus en plus importants.

Nolann, Célia, Eva et Eléa (5e7)

LOUP ET ÉLEVAGES, LES PISTES POUR MIEUX COHABITER

« Il faut accepter qu'il existe une faune sauvage près de nous », estime le militant de la cause animale Pascal Sourdin. « Si vous habitez vers Scionzier ou autour, vous habitez vraiment dans une zone à loup. » explique M. Pascal Sourdin, référent loup de l'association Animal Cross. En 1995, le loup n'était plus présent que [...]

LIRE LA SUITE →

« Loup et élevages, les pistes pour mieux cohabiter »



« Loup et élevages, les pistes pour mieux cohabiter »

« Il faut accepter qu'il existe une faune sauvage près de nous », estime le militant de la cause animale Pascal Sourdin.

« Si vous habitez vers Scionzier ou autour, vous habitez vraiment dans une zone à loup. » explique M. Pascal Sourdin, référent loup de l'association Animal Cross. En 1995, le loup n'était plus présent que dans le sud-est de la France. Dans les années 90, on comptait seulement quelques loups. Depuis, la population de loup a augmenté. En 2020, nous estimons qu'il y a à peine 580 loups en France, ce qui est très peu. En Haute-Savoie, le loup est notamment présent dans le massif des Glières et celui des Aravis.



Pascal Sourdin, référent « loup »
pour l'association Animal Cross et la FNE en Haute-Savoie

« Loup et élevages, les pistes pour mieux cohabiter »

Il faut savoir que le loup a un rôle important dans la biodiversité. En effet, il chasse les animaux les plus faibles ou malades. En chassant de cette manière, il permet de réduire certaines maladies chez ces animaux. En régulant la présence des ongulés, le loup permet à la forêt de se reconstituer. « *Le loup permet d'équilibrer les écosystèmes* », explique M. Pascal Sourdin.

« *Nous sommes sur leur territoire* »
Pascal Sourdin, Animal Cross

Plusieurs attaques de loups ont été signalées ces dernières années provoquant la colère des bergers. Certains n'acceptent pas le retour du loup. « *Il faut accepter qu'il existe une faune sauvage près de nous* », souhaite Pascal Sourdin. « *Nous sommes sur leur territoire* ». « *Je comprend la colère des bergers, mais le loup ne tue pas par plaisir !* », explique-t-il. En effet, le loup tue seulement pour se nourrir ou, dans certains cas, pour se défendre.

Ânes, chiens, clôtures : des solutions multiples

Il y a beaucoup de solutions. On pourrait commencer par mettre plus de chiens de troupeaux en choisissant de meilleures espèces, notamment en améliorant la sélection des patous, ces gros chiens blancs que l'on croise en montagne. On pourrait aussi mettre d'autres animaux dans les troupeaux comme par exemple les vaches d'Hérens, des vaches noires qui sont très agressives avec les loups. « *On a aussi les ânes. Un âne dans un troupeau de brebis, c'est totalement dissuasif pour le loup* » explique Pascal Sourdin.

« Loup et élevages, les pistes pour mieux cohabiter »



Manifestation contre les « prélèvements » de loups. Photo : Pascal Sourdin

« Loup et élevages, les pistes pour mieux cohabiter »

Il y a encore beaucoup de solutions que le gouvernement pourrait mettre en place même si « *le gouvernement a fait les choses sérieusement* » selon Pascal Sourdin, notamment en payant les parcs électrifiés pour défendre les troupeaux et une grande partie des frais des chiens de protection. En revanche, Pascal Sourdin est contre les « *prélèvements* » organisés par l'État : « *Ça ne sert à rien de tuer les loups, ils se régulent tout seul. Quand les loups sont trop nombreux, ils font naturellement moins de petits.* » conclut Pascal Sourdin.

Il faudrait donc trouver une solution pour que les loups puissent manger en suffisance et que les bergers puissent profiter également des alpages sans subir d'attaques. L'idéal serait que le loup ait toute sa place dans la montagne et que nous puissions vivre ensemble.

Bogdan, Anya, Lilou (5e7)

MER DE GLACE : UN « GÉANT MAGIQUE » EN SURSIS

Alors que le glacier emblématique des Alpes a déjà perdu un tiers de sa surface depuis 1850, il est encore temps d'agir pour lutter contre la fonte qui le frappe, comme l'explique le glaciologue Jean-Baptiste Bosson. « Depuis 150 ans, le réchauffement climatique a déjà fait reculer le front du glacier de trois kilomètres ». Depuis des [...]

LIRE LA SUITE →

Mer de glace : « un géant magique » en sursis



Alors que le glacier emblématique des Alpes a déjà perdu un tiers de sa surface depuis 1850, il est encore temps d'agir pour lutter contre la fonte qui le frappe, comme l'explique le glaciologue Jean-Baptiste Bosson.

Mer de glace : « un géant magique » en sursis

« Depuis 150 ans, le réchauffement climatique a déjà fait reculer le front du glacier de trois kilomètres ». Depuis des années, le glaciologue Jean-Baptiste Bosson constate les dégâts de la fonte qui frappe la Mer de glace, à côté de Chamonix. Engagé dans la protection de la nature, ce scientifique connaît le fonctionnement des glaciers sur le bout des doigts : « *un glacier finalement c'est un fleuve de neige et de glace qui s'écoule* ».

Oui mais voilà, le fleuve de glace a tendance à se réduire année après année, comme le montrent les sondages, appelés « *bilans de masse* », qu'il réalise en se rendant directement sur le glacier. « *La mer de glace a déjà perdu presque 30% de sa masse depuis 1850. Encore 20% vont disparaître quoi qu'il arrive dans les prochaines décennies* », prévient Jean-Baptiste Bosson.



Photo et archive : Jean-Baptiste Bosson

Mer de glace : « un géant magique » en sursis

Mais le réchauffement climatique n'est pas la seule menace. Les glaciers sont aussi attaqués par le dépôt des particules rendent le glacier sombre, donc attire la chaleur ce qui va accélérer la processus de la fonte. *« Les glacier sont un peu comme des immenses miroirs quand la neige est bien blanche Par contre, dès que vous ajoutez un peu de pollution atmosphérique, donc du carbone, par exemple des pots d'échappements de voitures ou de la suie émise par des entreprises qui polluent, cela produit des microparticules de couleur sombre qui vont se déposer sur les glaciers »*, explique Jean-Baptiste Bosson.

Des solutions insuffisantes

Pour l'instant trois actions ont été menées : interdire les constructions humaines sur le glacier, ensuite des bâches ont été installées, mais ce n'est pas la meilleure des solutions. La dernière action repose sur des campagnes de ramassage des déchets, les alpinistes laissant plein de déchets derrière eux. Malheureusement ça permet de limiter la fonte mais ce n'est pas suffisant.

La fonte du glacier s'accélère. Il pourrait quasiment disparaître d'ici à 2100. La disparition de la Mer de glace serait catastrophique, car c'est un patrimoine emblématique du monde alpin. *« Il faut arrêter de faire n'importe quoi sur ces géants magiques »*, réclame Jean-Baptiste Bosson.

ABONDANCE : LA FÊTE DES CHARDONS BLEUS EN PÉRIL ?

Cette fête très populaire dans les années 1970-1980 a de plus en plus de mal à attirer des participants. Les organisateurs cherchent à lui redonner un second souffle. Peut-on encore sauver la fête des Chardons bleus ? Créée dans les années 1940-1970 et organisée chaque année le 15 août dans la commune d'Abondance, en Haute-Savoie, [...]

[LIRE LA SUITE](#) →

Abondance : la fête des chardons bleus en péril ?



Cette fête très populaire dans les années 1970-1980 a de plus en plus de mal à attirer des participants. Les organisateurs cherchent à lui redonner un second souffle.

Abondance : la fête des chardons bleus en péril ?

Peut-on encore sauver la fête des Chardons bleus ? Créée dans les années 1960-1970 et organisée chaque année le 15 août dans la commune d'Abondance, en Haute-Savoie, elle est à l'origine une fête religieuse organisée par l'Église catholique pour célébrer la Vierge Marie. Au fil des années, elle a été remplacée par une fête laïque, organisée par l'association « Abondance d'Événements ».



Abondance : la fête des chardons bleus en péril ?

Jusqu'aux années 1980, la fête est restée très populaire avec chapiteau et défilé de chars. « *On pouvait compter une quinzaine de chars au total. Aujourd'hui on en a cinq ou six, ça s'est étiolé petit à petit. C'était une fête religieuse, mais les gens sont moins pratiquants et certains prêtres qui portaient la fête sont partis* », explique Bénédicte Phalippou, conseillère municipale et membre de l'association organisatrice. L'élue se souvient de l'époque où, les jours de marché, les grands-mères vendaient ce qu'elles avaient tricoté durant l'hiver. Avant que la kermesse ne devienne beaucoup plus « *commerciale* », estime-t-elle.

« Aujourd'hui c'est devenu une fête pour les touristes »

Bénédicte Phalippou

Ces dernières années, la fête attire de moins en moins de monde. Plusieurs raisons expliquent ce déclin. D'abord, le nombre de jeune qui habitent dans le village a diminué au fil des années. Ensuite, les jeunes générations s'intéressent moins aux fêtes religieuses et culturelles que par le passé, et se tournent davantage vers les réseaux sociaux. « *Avant c'était vraiment une fête pour les villageois, aujourd'hui c'est devenu plus une fête pour les touristes, même si les habitants y sont toujours attachés* », analyse Bénédicte Phalippou.

Abondance : la fête des chardons bleus en péril ?



Abondance : la fête des chardons bleus en péril ?

Pour tenter d'inverser la tendance, les organisateurs étudient plusieurs pistes, pour que la fête apporte plus de cohésion, comme le développement de nouvelles activités. Avec l'espoir que les jeunes prennent conscience des traditions locales.

« J'ai l'impression que certains jeunes ont besoin de retrouver un certain ancrage avec l'histoire montagnarde. Même si on est dans un monde ultra-connecté, ils veulent s'investir dans leur territoire », veut croire Bénédicte Phalippou.

En attendant des jours meilleurs, la fête des Chardons Bleus continue de faire vivre les traditions montagnardes chaque année à Abondance. Après une annulation en 2020 à cause de la crise du Covid-19, les organisateurs espèrent voir le retour des touristes et des habitants cette année.

Atiye, Sayvadung, Andréa (5e7)

LES STATIONS DE SKI DU GRAND MASSIF SE METTENT AU VERT

En attirant des dizaines de milliers de touristes sur les pentes enneigées, les stations de ski risquent d'endommager la faune et la flore. Certaines tentent de mettre en place quelques mesures de protection, comme le Grand Massif en Haute-Savoie. « Avec le Covid-19, on constate que la montagne devient une valeur refuge, les gens cherchent à [...] »

[LIRE LA SUITE →](#)

« Les stations de ski du grand massif se mettent au vert »



En attirant des dizaines de milliers de touristes sur les pentes enneigées, les stations de ski risquent d'endommager la faune et la flore. Certaines tentent de mettre en place quelques mesures de protection, comme le Grand Massif en Haute-Savoie.

« Les stations de ski du grand massif se mettent au vert »

« Avec le Covid-19, on constate que la montagne devient une valeur refuge, les gens cherchent à retourner dans la nature, dans la simplicité de la montagne ». Sylviane Cormier est responsable développement durable au sein de la station du Grand Massif. Elle en est sûre, la protection de l'environnement sera de plus en plus importante dans les prochaines années. Il y a urgence : les skieurs sont toujours plus nombreux dans la station.

Le Grand Massif comporte cinq stations : Samoens, Morillon, Sixt, Les Carroz et Flaine. C'est le sixième plus grand domaine skiable en France. « Il couvre 40 000 hectares, soit environ 80 000 terrains de foot. » explique Malvina Scullo, chargée de développement durable. Cette grande station est hyper saturée.

Compter les fleurs

La forte fréquentation de la station peut avoir des conséquences négatives sur la faune et la flore locales. Les animaux, peuvent être dérangés par les skieurs qui font du hors piste. A force de rencontrer des skieurs, cela épuise les animaux : cela peut aboutir à la mort de certains oiseaux comme le tétras-lyre ou le lagopède, une espèce d'oiseau particulièrement sensible à l'envol.

« Les stations de ski du grand massif se mettent au vert »

Les espèces végétales peuvent aussi souffrir de l'impact du tourisme. « *Nous avons certaines espèces de fleurs protégées que nous surveillons particulièrement* », explique Malvina Sculo. Pour mieux connaître les espèces présentes sur le domaine, la station travaille avec des associations de protection de la nature qui viennent compter les pieds des fleurs. « *Concrètement ça veut dire que les personnes qui viennent se mettent à quatre pattes et comptent une par une les fleurs* », raconte la responsable.

Zones d'hivernage

Le Grand Massif a été certifié Green Globe, c'est un label international de développement durable centré sur le tourisme. Pour avoir ce label, la station doit répondre à 390 exigences différentes. « *On met en place des zones d'hivernage. Ce sont des zones un peu fermée sur lesquelles nous mettons des petits drapeaux jaunes avec des oiseaux pour limiter l'accès aux skieurs* », détaille Malvina Sculo. Certains aménagements peuvent aussi être modifiés. « *Si une espèce protégée se trouve sur le tracé d'un télésiège, on va parfois dévier le tracé* ». la station cherche aussi à limiter l'impact des transport sur la pollution locale.

Pour conclure, le domaine skiable du Grand Massif s'améliore d'année en année pour préserver la faune et la flore. Non seulement les skieurs doivent faire de plus en plus attention pour réduire les problèmes mais le Grand Massif ne reste pas inactif.

Emerick, Margaux, Fiona et Joshua (5e7)

« UN ARBRE EN MONTAGNE MET ENTRE 100 ET 150 ANS À POUSSER »

Alors que les forêts alpines sont confrontées au réchauffement climatique, l'Office national des forêts anticipe en dessinant les forêts de demain. « Il n'y a rien de pire que des arbres qui meurent par terre ». Olivier Leclerc est cadre à l'Office national des forêts (ONF) pour le Pays du Mont-Blanc. Pour lui, la forêt, qui recouvre [...]

[LIRE LA SUITE →](#)

« Un arbre en montagne met entre 100 et 150 ans à pousser »



« Un arbre en montagne met entre 100 et 150 ans à pousser »

Alors que les forêts alpines sont confrontées au réchauffement climatique, l'Office national des forêts anticipe en dessinant les forêts de demain.

« Il n'y a rien de pire que des arbres qui meurent par terre ». Olivier Leclerc est cadre à l'Office national des forêts (ONF) pour le Pays du Mont-Blanc. Pour lui, la forêt, qui recouvre un quart de la Haute-Savoie, doit être préservée, et surtout utilisée correctement.

Selon le professionnel, la forêt doit être protégée car les animaux ont besoin d'elle pour se nourrir, et il faut protéger leur environnement. *« La forêt abrite 80 % de la biodiversité »*, rappelle Olivier Leclerc.

De plus, *« les arbres stockent du carbone quand ils poussent »*, explique Olivier Leclerc. Or le carbone est l'un des responsables des gaz à effet de serre, qui provoquent le réchauffement climatique. Le carbone peut être stocké pendant des dizaines voire des centaines d'années, à condition que le bois soit utilisé sous forme de poutre ou de meuble par exemple. Si l'arbre pourrit au sol en forêt, le carbone est libéré dans l'atmosphère.

« Un arbre en montagne met entre 100 et 150 ans à pousser »

Douglas américain et cèdre de l'Atlas

La forêt fait face à plusieurs menaces, à commencer par le réchauffement climatique. « *Dans quelques dizaines d'années, le climat de la région va ressembler à celui du sud de la France, avec plus de périodes de sécheresse* », prévient Olivier Leclerc.

Face au changement du climat, les professionnels de la forêt doivent s'adapter, par exemple en plantant de nouvelles essences d'arbres. « *On commence à planter du Douglas qui vient d'Amérique du Nord, ou du cèdre de l'Atlas qui est une variété des montagnes du Maroc, qui peut bien s'adapter ici* ». Mais les résultats ne seront pas visibles avant plusieurs années. « *Un arbre en montagne met entre 100 et 150 ans à pousser, nous devons anticiper* », explique le salarié de l'ONF.

Une autre solution est aussi de mieux valoriser le bois produit par la forêt : 50 % des bois partent pour de la charpente, donc du bois de construction. Le reste est principalement utilisé pour du mobilier, de la fabrication de papier ou du bois de chauffage. Préserver la forêt, c'est aussi ne pas gaspiller en utilisant au mieux les bois produits.

Luc, Sonia, Mélina et Anissa (5e7)

[REPORTAGES AUDIO] MONTAGNE : ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ

Producteur de fromage, bâtisseur de chalets, guide de haute-montagne, travailleurs de stations de ski, viticulteur, fabricant de fixations de ski... Quelles sont les activités traditionnelles de la région alpine ? Comment ont-elles évolué au fil des années ? Comment se réinventent-elles ? Au gré de leurs interviews Les élèves de 3e5 du collège Jean-Jacques Gallay [...]

LIRE LA SUITE →

« Montagne : entre tradition et modernité »



« Montagne : entre tradition et modernité »

Producteur de fromage, bâtisseur de chalets, guide de haute-montagne, travailleurs de stations de ski, viticulteur, fabricant de fixations de ski... Quelles sont les activités traditionnelles de la région alpine ? Comment ont-elles évolué au fil des années ? Comment se réinventent-elles ? Au gré de leurs interviews Les élèves de 3e5 du collège Jean-Jacques Gallay dressent un tableau du tissu économique de montagne de la vallée de l'Arve et des environ.



« Montagne : entre tradition et modernité »

▶ **Chalets d'hier et d'aujourd'hui** 9 months ago
We Report Educ
In playlist: Montagne, entre tradition et mod...



▶ **Le vin d'Ayze, un terroir ressuscité** 9 months ago
We Report Educ
In playlist: Montagne, entre tradition et mod...



▶ **Les fixations de ski Plum, une success-story haut-savoiarde** 9 months ago
We Report Educ
In playlist: Montagne, entre tradition et mod...



« Montagne : entre tradition et modernité »

Reblochon, une si goûteuse tradition 9 months ago

We Report Educ
In playlist: Montagne, entre tradition et mod...

Guides de haute-montagne : un siècle d'évolutions 9 months ago

We Report Educ
In playlist: Montagne, entre tradition et mod...

Derrière les stations de ski, une économie locale 9 months ago

We Report Educ
In playlist: Montagne, entre tradition et mod...

Productions du Collège Geneviève Anthonioz-de Gaulle, Cluses

Journaliste en résidence : Magali Vagneur

IL ÉTAIT UNE FOIS EN FORÊT

Les forêts nous entourent, et nous nous y promenons parfois. Mais que savons-nous vraiment de la vie des arbres, des animaux qui y vivent, des métiers du bois ? Les 5e4 ont mené l'enquête dans la forêt de Thônes où ils ont rencontré Nicolas et Olivia, animateurs de l'Ecomusée qui ont répondu à leurs questions.

[LIRE LA SUITE →](#)

« Il était une fois en forêt »

